

*Gens de plume, gens de robe*

**Tyrannie**, par Richard Malka, Grasset, 2018, 392 p., 25,10€.

*« Dès son entretien d'embauche, le maître perçut une évidence : son élève s'illustrerait bien plus que lui-même. Il vit en lui la machine de guerre parfaite. Le jeune avocat savait qu'il possédait une finesse intellectuelle et une soif de revanche dans laquelle il puiserait à l'infini, détermination et panache. Mais ces qualités, d'autres en disposaient et certains, davantage que lui. Ce dont son instable mentor eut l'intuition et que Raphaël ignorait lui-même, c'était une capacité instinctive, quasi-télépathique, à cerner ses interlocuteurs. Il savait ce qu'ils pensaient, ce qu'ils aimaient et détestaient, ce qu'ils attendaient et comment les faire sourire. Il s'y adaptait sans même s'en apercevoir ... ».*

Ce jeune avocat brillantissime, presque aussi doué que le mentaliste des séries télévisées, va pourtant se faire rouler deux fois. Nul n'est parfait. Mais il vous faudra lire ce roman haletant pour savoir pourquoi et comment.

Raphaël Constant est devenu un pénaliste réputé. Lui échoit une cause retentissante. Omar est un pédiatre reconnu par la communauté internationale et un réfugié aztriste. Ses parents, sa femme, ses enfants ont été atrocement exécutés, sous ses yeux, par le nouveau régime de son pays, après que celui-ci l'avait contraint, sous les pires menaces, à renier tous ses idéaux pour qu'il fournisse un alibi scientifique à l'une de ses exactions : obliger tous les adolescents à vivre le visage caché par un masque uniforme. Omar est entré dans l'ambassade d'Aztracie et, l'ambassadeur étant absent, il a froidement abattu, « faute de mieux », son secrétaire général.

L'Aztracie est un pays plus ou moins imaginaire, situé aux confins de l'Occident. Un dictateur aussi visionnaire que sanguinaire en a pris la tête. Comme bien des idéalistes, au nom du futur bonheur éternel qu'il promet à son peuple – et au monde, car ses idées font écho dans tous les pays où la misère règne -, il est prêt à tous les massacres. Pol Pot n'est, à ses côtés, qu'un vulgaire amateur.

Le procès d'Omar sera donc celui de l'aztrisme.

*« Pour de nombreux médias, soutenus par l'expertise des sociologues unanimement enthousiastes, l'aztrisme était un espoir pour l'humanité. Les damnés de la terre ne pouvaient avoir tort. Les mêmes, auparavant, avaient applaudi au stalinisme et à ses vingt millions de mort, au maoïsme et ses quarante millions de mort ainsi qu'à la victoire des Khmers rouges qui décimèrent un tiers de leur propre peuple. Pensant avoir appris du passé, ces âmes généreuses reconnaissaient des excès à cette révolution, en particulier l'obligation faite aux adolescents, entre quatorze et dix-huit ans, de porter un masque cachant leur visage en public. Mais qui étions-nous pour imposer nos soi-disant valeurs universalistes ? N'était-ce pas un nouvel ordre colonialiste qui tentait de s'imposer au prétexte d'hypocrites références aux Lumières ? ».*

Vous connaissez la chanson.

Richard Malka est un avocat pénaliste parisien bien connu, grand défenseur de la liberté d'expression. Il est aussi scénariste de nombreuses bandes dessinées (dont la remarquable série *L'Ordre de Cicéron*).

Il nous livre, avec son premier roman un remarquable suspense, bien construit. C'est le bien contre le mal. Et leurs chevaliers sont deux des plus grands ténors du barreau. Mais où est le bien ?

Il y a dans ce procès des références à quelques grandes causes du siècle dernier : Raoul Villain (l'assassin, bien nommé, de Jaurès), Germaine Breton (qui exécuta, presque en représailles, le leader de l'Action Française) et, plus encore Schwartzbard, un réfugié ukrainien qui exécuta l'Ataman, ex-dictateur de son pays, qui avait peu à envier à Isidore Aztri.

*« Raphaël avait commis un crime de lèse-majesté. Pour les disciples d'Armansky (un des sociologues ci-avant cités ...) un avocat pouvait défendre des nazis, des égorgeurs d'enfants mais pas les ennemis de l'aztrisme. Les réseaux sociaux se déchaînèrent et Google dégorgeait d'insultes et de calomnies sur son nom. Le géant d'internet avait réussi à exposer six milliards d'êtres humains à la vindicte publique et à en retirer des montagnes de bénéfice, le tout en invoquant la liberté d'expression ».*

Toute ressemblance avec des personnages existant ou ayant existé ne serait-elle que pure coïncidence ?

Patrick Henry